

## GLANDE PINÉALE.

(Glandula pinealis s. conarium s. penis cerebri.)

Son nom vient de sa forme, qui ressemble à une pomme de pin ou à un cône. C'est un petit corps, du volume d'un poids ordinaire, conoïde, rougeâtre, mou, à base échancrée et adhérente en avant, et à sommet libre tourné en arrière. Elle est située derrière le troisième ventricule, au-dessus et en arrière de la commissure cérébrale postérieure, au-dessous du bourrelet du corps calleux, et de la toile choroidienne.

Quatre petits cordons médullaires (pédoncules de la glande pinéale) contribuent à maintenir cette glande en position. Deux de ces pédoncules sont inférieurs et l'assujettissent aux tubercules antérieurs (*testes*) ; les deux autres sont antérieurs et la fixent aux couches optiques. Ces derniers, appelés aussi *rênes de l'âme* (*habenæ*) sont deux prolongements grêles, d'un millimètre d'épaisseur à leur origine, qui se dirigent d'abord transversalement de chaque côté de la glande pinéale, vers la couche optique, où ils présentent une couleur grisâtre, et forment une commissure transversale superposée à la commissure cérébrale postérieure ; puis, changeant de direction et prenant une couleur blanchâtre, ils longent d'arrière en avant les limites de la face supérieure et de la face interne de la couche optique, pour se réunir en avant, après s'être considérablement amincis, avec les piliers antérieurs de la voûte à trois piliers. Entre la commissure appartenant aux pédoncules antérieurs de la glande pinéale et la commissure cérébrale postérieure, se voit une petite cavité ou cul-de-sac, cavité considérée comme une sorte de ventricule et qui renferme des corpuscules cristallins.

La glande pinéale est constituée en partie par une substance blanche continue aux fibres de ces pédoncules, et en partie par la substance grise vasculaire. La substance grise de ce corps renferme des globules ganglionnaires très-pâles apolaires, et entremêlés çà et là de fibres blanches ou médullaires appartenant aux pédoncules de cette glande, et à la commissure cérébrale postérieure.

La glande pinéale est pourvue d'une petite cavité qui renferme un liquide gluant, et se termine par une ouverture placée à la base de cet organe. Elle renferme aussi presque toujours des concrétions ossiformes, ou sable cérébral de Galien (*acervulus*) qu'on a pris à tort pour des osselets. Le plus souvent en grand nombre, ces productions

sont analogues à des granulations juxtaposées et disséminées à la surface, ou même à l'intérieur de cette glande.

Les usages de la glande pinéale sont inconnus. M. Magendie pense qu'elle ferme, à la manière d'un tempon, l'orifice de communication du troisième avec le quatrième ventricule, chose anatomiquement impossible.

Des anatomistes modernes soutiennent, à l'exemple de Galien, que sa nature glandulaire l'a destinée à la sécrétion d'un liquide. Enfin, je citerai l'opinion encore plus singulière de Descartes, qui fait de la glande pinéale le siège de l'âme, laquelle, au moyen des rênes, dirigerait tout le mouvement de la vie.

Toutes ces théories sont purement hypothétiques, et la véritable destination de la glande pinéale reste encore à trouver.

## TUBERCULE CENDRÉ.

(Tuber cinereum.)

C'est un amas de substance grise et molle, proéminente à la base de l'encéphale, entre le chiasma des nerfs optiques et des tubercules mamillaires. En haut, il se prolonge sur les parois latérales du ventricule moyen, sur la cloison transparente ou *septum lucidum* et sur la lame sus-optique. Le *tuber cinereum*, traversé par les piliers antérieurs de la voûte à trois piliers, contribue à former le plancher du troisième ventricule.

## ENTONNOIR.

(Infundibulum.)

C'est une petite tige membraneuse, d'une forme conique, d'un gris rougeâtre, longue de quatre à six millimètres, et oblique d'arrière en avant. Sa base ou extrémité supéro-postérieure répond au *tuber cinereum* ; son sommet, dirigé en sens opposé, se continue avec la glande pituitaire.

Cet organe est formé de la substance grise que revêt un prolongement de la pie-mère parcourue par des ramifications vasculaires longitudinales qui lui sont communes avec la substance de la glande pituitaire.

Quelques anatomistes admettent un canal dans l'intérieur de cette tige. D'autres en nient l'existence ; M. Longet n'est pas éloigné de l'admettre ; car malgré les difficultés de sa démonstration chez l'homme, où il croit pourtant l'avoir vu, il l'a rencontré constamment chez le bœuf.

## GLANDE OU CORPS PITUITAIRE.

(Glandula pituitaria s. hypophis cerebri.)

C'est un petit corps arrondi (voy. pl. 17, fig. 4 et 5), allongé transversalement, situé dans la selle turcique, et en communication en haut, par l'*infundibulum*, avec le *tuber cinereum* et le ventricule moyen. La glande pituitaire est enveloppée presque entièrement par la dure-mère, et longée par les sinus coronaire et caverneux.

Elle est formée de deux lobes séparés par une cloison membrani-forme, dont l'un est antérieur, et l'autre, postérieur. L'antérieur, plus considérable et réniforme, est concave en arrière et convexe en avant. Le postérieur, logé dans l'échancrure du lobe précédent, est plus mou, plus arrondi, et de moitié plus petit.

Deux substances, l'externe, d'un gris foncé, et l'interne, d'un jaune blanchâtre, constituent le lobe antérieur. Une seule substance, d'une teinte uniforme, plus ou moins grise et analogue à celle qui revêt les circonvolutions, forme le lobe postérieur. Un grand nombre de vaisseaux capillaires pénètrent les deux lobes du corps pituitaire, qui est creusé d'une cavité en communication avec le ventricule moyen.

*Structure.* — La glande pituitaire est une glande sanguine. Son lobe antérieur se compose de tissu conjonctif et vasculaire dont les mailles proviennent de l'entrecroisement des fibres entre elles, et renferment dans leur intérieur des cellules à noyaux d'une composition grenue, entre lesquelles se trouvent des cellules embryonnaires, ou, comme cela se voit chez les vieillards, des globules gélatineux. Le lobe postérieur, également vasculaire, renferme une substance grenue, délicate; des nucléoles et des fibres renflées qui proviennent de l'*infundibulum*, d'où la ressemblance de ces lobules avec la substance grise.

*Usage.* — La fonction de la glande pituitaire est inconnue, et forme un sujet de controverse parmi les anatomistes. Ainsi, quelques-uns considèrent cet organe comme un ganglion lymphatique; d'autres le rangent parmi les ganglions nerveux, et le regardent comme un des ganglions du grand sympathique. J'adopte d'autant plus cette dernière opinion que j'ai toujours vu dans mes dissections un grand nombre de filets nerveux se rendre des ganglions cervicaux supérieurs à cet organe. M. Bourger, dont l'opinion lui a été suggérée par mes préparations, regarde la glande pituitaire comme l'origine crânienne du grand sympathique.

## VENTRICULES LATÉRAUX OU SECONDS VENTRICULES.

(Ventriculi laterales s. secundi vel ventriculi tricornes.)

(PLANCHE XVIII.)

*Préparation.* — FIGURE 1. — Faites d'abord une coupe horizontale et circulaire du cerveau, pour enlever toute la portion des hémisphères supérieure au corps calleux; pratiquez ensuite sur le corps calleux, à quelques millimètres de la ligne médiane, une incision longitudinale qui se prolonge de chaque côté en arrière, et un peu en dehors dans les lobules occipitaux; coupez ou renversez les lambeaux; vous pénétrez alors dans deux cavités séparées l'une de l'autre, sur la ligne médiane, par une petite cloison mince, triangulaire et placée de champ: ces deux cavités sont les *ventricules latéraux* et la cloison est le *septum lucidum* ou *cloison transparente*. Vous découvrez aussi les corps striés, les lamès cornées et les bandelettes demi-circulaires, les couches optiques, les plexus choroïdes et la voûte à trois piliers, et même une portion de la toile choroïdienne.

FIGURE 2. — Après avoir fait la préparation qui a été indiquée pour les ventricules latéraux, soulevez l'extrémité postérieure des couches optiques; suivez le pilier postérieur de la voûte et le plexus choroïde qui contourne cette extrémité pour se rendre dans l'étage inférieur; introduisez ensuite le tranchant du scalpel entre la face inférieure de la couche optique qui constitue le plafond de cette cavité, et entre la saillie qui semble faire suite au pilier postérieur de la voûte, de manière à faire pénétrer la lame dans la portion antéro-postérieure de la fente cérébrale de Bichat, qui appartient à la paroi interne de cet étage. Cela fait, incisez, de haut en bas, d'arrière en avant et de dedans en dehors, la paroi externe de cette cavité et les circonvolutions voisines du lobule sphénoïdal: de la sorte, vous reproduisez la coupe représentée par cette figure.

Les ventricules latéraux sont deux cavités symétriques, plus considérables que les autres, situées de chaque côté de la ligne médiane et d'avant en arrière, dans l'épaisseur des hémisphères ou lobes cérébraux, dont elles occupent les lobules frontal, sphénoïdal et occipital. Ces ventricules circonscrits presque de tous côtés par le corps calleux, commencent chacun dans l'épaisseur du lobule antérieur ou frontal du cerveau, au-devant du ventricule moyen; de là, se dirigent en arrière et un peu en dedans, jusqu'au niveau de la partie postérieure de ce ventricule et de l'extrémité postérieure des couches optiques; là, ils changent de direction, se réfléchissent sur eux-mêmes, contournent d'arrière en avant et de haut en bas les couches optiques, et se terminent dans l'épaisseur des lobules sphénoïdaux. Au point de leur réflexion, ils présentent chacun un prolongement qui a sa terminaison dans le lobule occipital.